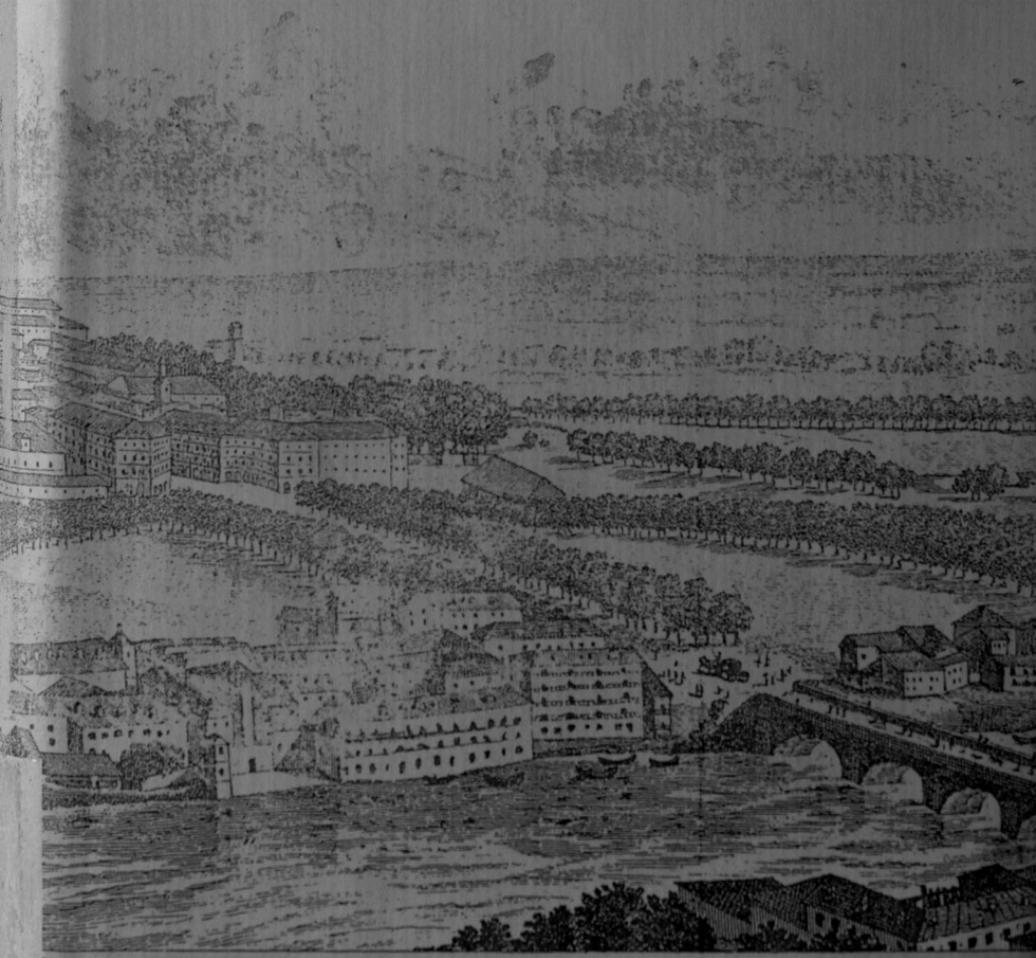
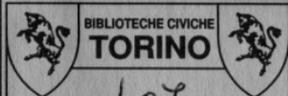


MODESTE PAROLETTI

TURIN

et ses curiosités

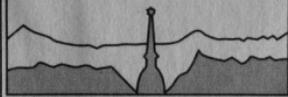




407

G

159



manca 3 tavole ripiegate e
le pp. 19-20 sono in fotocopia.

v. anastatica in mag. :
253. F. 80

ESCLUSO DAL PRESTITO

~~251.E.1~~

RMRE002178



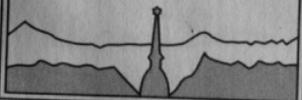
BIBLIOTECHE CIVICHE
TORINO



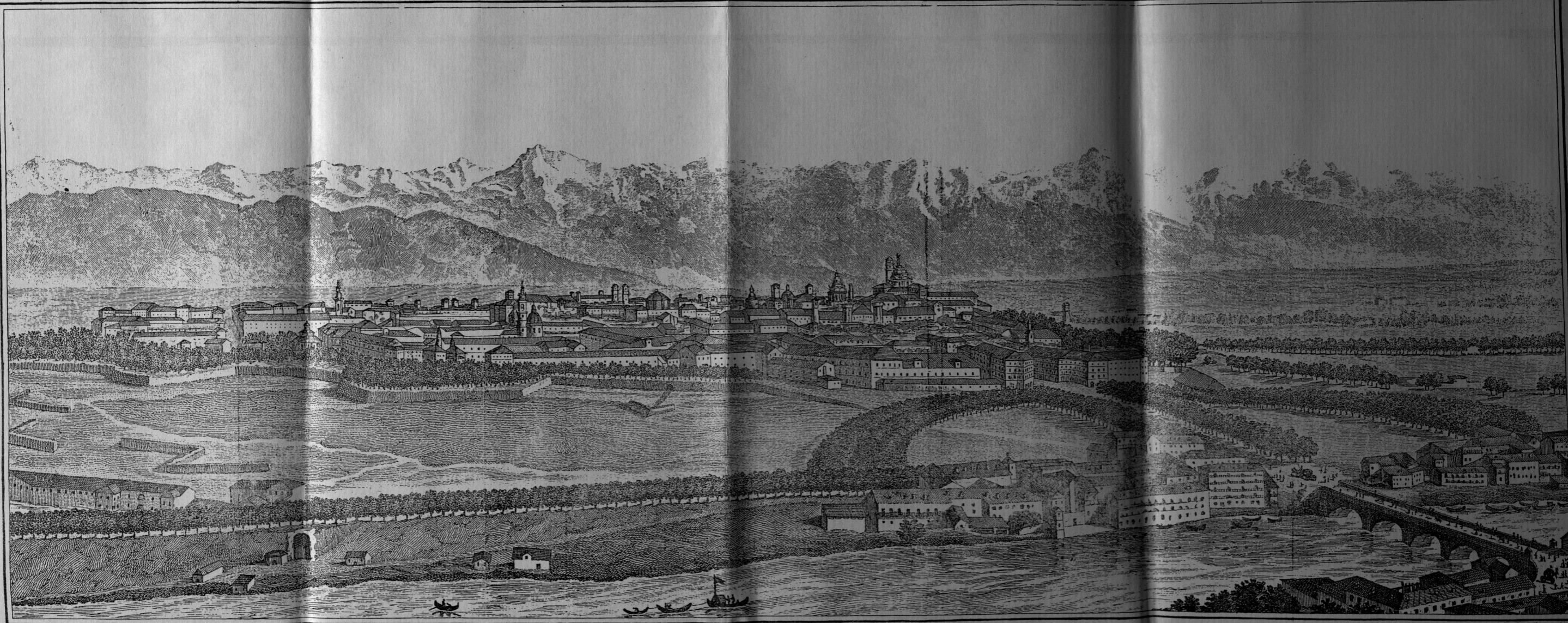
407

G

159

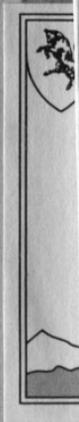


407. G. 159



VUE PITTORESQUE DE LA VILLE DE TURIN

prise de l'esplanade de l'Eglise des Capucins.



BIBLIOTECA
MUNICIPALE
TORINO

TURIN
ET
SES CURIOSITÉS

OU
DESCRIPTION HISTORIQUE
DE TOUT CE QUE CETTE CAPITALE
OFFRE DE REMARQUABLE
DANS SES MONUMENS, SES ÉDIFICES
ET SES ENVIRONS

PAR
MODESTE PARELLETTI.

*Ouvrage composé à l'usage des Étrangers, et orné
de gravures en taille-douce et du plan
de la Ville.*

Avec privilège de SA MAJESTÉ.



TURIN 1819,
Chez les FRÈRES REYSEND ET C.^e Libraires du Roi.

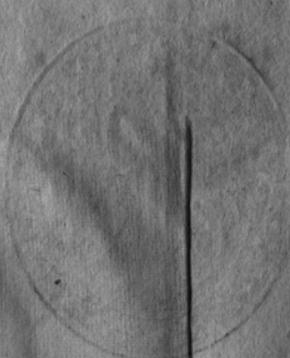
TURIN

THE CURTAINS

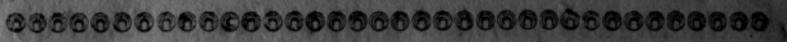
DEPARTMENT OF THE
OF THE CITY OF
OF THE CITY OF
OF THE CITY OF

NO. 100

THE CURTAINS
OF THE CITY OF
OF THE CITY OF
OF THE CITY OF



TURIN
OF THE CITY OF



PRÉFACE DES ÉDITEURS.



Nous croyons devoir rendre compte des considérations, qui nous ont dirigés dans la publication de cet ouvrage. C'est un livre qui a été composé pour servir de guide à l'Étranger qui veut parcourir la ville de Turin : pour cela nous avons pensé faire usage de la langue française, pour sa rédaction, comme d'une langue qui est généralement cultivée. Dans le nombre des voyageurs on remarque toujours beaucoup de personnes attachées au commerce, et nous avons cru leur offrir dans cet idiôme un livre à leur portée, aussi utile qu'agréable. Les savans, les personnes de qualité, ou celles qui sont favorisées de la fortune, trouveront dans cet ouvrage de quoi satisfaire leur curiosité. Outre qu'il contient la description de tous les objets qui peuvent faire connaître l'état actuel d'une ville, qui

est distinguée parmi les plus belles d'Italie, l'Auteur a pris soin de remonter aux événemens qui forment son histoire, et de donner dans un discours préliminaire un abrégé de ses vicissitudes après la subversion de l'Empire Romain ; comme de rassembler les détails qui regardent ses agrandissemens et ses embellissemens, depuis qu'elle est devenue la Capitale des États de la Maison Royale de Savoie. Le parallèle que le Lecteur pourra faire des circonstances diverses où cette Ville s'est trouvée, sera pour lui plein d'intérêt, soit qu'il veuille considérer les mutations qu'elle a éprouvées dans son régime intérieur, soit qu'il veuille les considérer, ces mutations, comme se rattachant aux pertes et aux progrès qu'elle a faits dans la carrière de la civilisation.

Il eut été impossible de faire l'histoire des agrandissemens de la ville de Turin, sans entrer dans les détails du développement progressif de ses fortifications ; et cette considération nous a porté à étendre notre travail sur cette matière, d'autant plus volontier que le récit historique de ces fortifications semble acquérir de l'intérêt au

jourd'hui que les vestiges des remparts de la ville de Turin vont disparaître par les démolitions et les aplanissemens, qui sont ordonnés par le Gouvernement.

Mais il était difficile de pouvoir rappeler le souvenir de toutes les constructions exécutées dans la période de quatre siècles, pour compléter cette enceinte bastionnée, qui avait formé de la ville de Turin une place de guerre, sans aider la mémoire du Lecteur par des dessins, et cette considération nous a déterminés à implorer le secours de M. Bagetti, Architecte et Dessinateur de Sa Majesté, dont les talens sont généralement connus. Dans neuf planches, relatives aux sujets qui sont exposés dans le discours préliminaire, M. Bagetti a représenté d'une manière aussi exacte que savante, l'ancien circuit de la ville de Turin avec son mur de clôture et ses tours, telles qu'elles avaient été élevées au commencement du cinquième siècle, après l'invasion des barbares; et à partir du quinzième siècle (c'est-à-dire mille ans après) il a retracé, comment et par quels travaux successifs ce simple mur de clôture, qui tombait de vétusté, a donné

lieu à cet appareil redoutable de bastions , que l'on ne peut voir aujourd'hui sans parcourir d'un seul trait les époques les plus mémorables de notre histoire. En effet , nous avons bien voulu y ajouter un précis des événemens qui ont accompagnés les trois sièges de la ville de Turin , que l'on a aussi représentés sur les planches dont nous avons parlé.

Que le Lecteur ne s'imagine pas , en attendant , que notre livre ne renferme que des notions d'antiquité. Les détails historiques qui précèdent la description de la ville de Turin , telle quelle est aujourd'hui , semblent acquérir de l'intérêt par le soin que l'on a pris d'y joindre tous les renseignemens de statistique propres à faire connoître les accroissemens que cette Cité a reçus dans sa population et son industrie , à mesure que de chef-lieu d'un petit État , elle devenait la Ville Capitale d'un Royaume prépondérant en Italie. Après que le Lecteur aura appris , dans le discours préliminaire , par quelle série d'incidens les anciens peuples Taurini ont étendu leur domination , il trouvera dans le corps de l'ouvrage de

quoi satisfaire sa curiosité sur tout ce que la ville de Turin offre de vraiment intéressant.

Ce n'est pas la première fois qu'on ait cherché de faire connoître les beautés de la Capitale du Piémont. Outre de ce qui se trouve consigné dans les relations de voyages faits en Italie, parmi lesquelles on distinguera toujours le Voyage de Monsieur de la Lande, plusieurs Ecrivains ont entrepris de décrire avec soin tous les monumens, les palais plus remarquables, et les objets de Science et d'Art, qui se trouvent dans Turin. Sans parler de l'historien Pingone, qui en 1577 a publié son Augusta Taurinorum, avec une gravure en bois, ouvrage médiocre en recherches d'antiquités, mais riche en faits historiques concernant la Maison de Savoie, à commencer de l'acte par lequel les Marquis de Suse avoient obtenu, de l'Empereur Otton, le gouvernement de cette Ville; et sans parler du Chevalier Emmanuel Tesauro qui a fait l'histoire de la ville de Turin, continuée par Ferrero de Lavriano, ouvrage qui est imprimé en deux gros volumes in fogio, un certain Pierre-

Paul Gileto a imprimé à Milan, en 1669, un poëme sur la ville de Turin intitulé Torino in ogni sua parte ammirabile. Après lui, Jean-André Pauletti, dans un livre intitulé storia di Torino, et publié à Padoue en 1675, il donne des détails sur cette ville en faisant la succinta descrizione degli stati che formano il dominio dell'antichissima casa di Savoia. Un auteur latin appelé André Sterpi a publié à Pavie, en 1747, un livre intitulé, Taurini urbis famosissimæ poetica descriptio. Lors qu'enfin Gaspard Craveri, en 1753, commença à publier sa Guida de' forestieri per la città di Torino imprimée à l'imprimerie Royale, avec d'assez médiocres figures; ouvrage bien écrit et qui offre de l'intérêt, mais qui manque essentiellement de notions de Science et d'Art. En 1780, feu Honoré Derossi publia, en forme d'almanac, sa nouvelle guide pour la ville de Turin, dans laquelle il donne les plus grands détails sur tout ce qui peut intéresser le Savant, l'Artiste et l'Antiquaire; et ce livre, devenu rare aujourd'hui, a contribué à répandre le goût des recherches d'Art et d'Antiquités. Il est vrai, que De-

rossi a eu des collaborateurs distingués, parmi lesquels on cite le Baron Vernazza de Freney, qui a du lui fournir beaucoup de notes intéressantes.

En parlant des ouvrages descriptifs qui ont paru sur la ville de Turin, nous ne saurions nous empêcher de dire un mot des *Annuaire*s statistiques, publiés pour les années 1806-7-8 et 9. L'on trouve dans ces quatre *Annuaire*s beaucoup de notions intéressantes sur la population, l'industrie, le commerce, et sur l'agriculture, ainsi que sur les établissemens publics qui existent dans Turin, et il serait à désirer que l'on s'occupât de la compilation de pareils *Calendriers* pour l'avenir; parceque les almanacs sont des livres toujours biens accueillis, et dont l'influence, lorsqu'ils sont bien faits, est plus utile qu'on ne pense.

Dernièrement a paru le livre de monsieur Millin, intitulé *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Genève*, qui devait être continué pour tous les pays de l'Italie, si la mort n'eût dérangé les projets de cet *Ecrivain*. C'est un ouvrage recommandable, comme étant d'un homme qui avait voyagé,

et qui était à la tête du Cabinet des Antiques de Paris: mais il ne contient pas moins beaucoup de fautes, que les amis de l'Auteur ont réjettées sur ses imprimeurs.

Malgré les livres dont nous venons de parler, la ville de Turin manquait encore d'un ouvrage descriptif, tel qu'on en trouve dans tous les pays, parceque les hommes ne se contentent plus aujourd'hui d'une indication minutieuse des différens objets qui peuvent être dans une Ville, ou d'un exposé rapide de tout ce qu'elle offre de curieux dans ses monumens; ils veulent avoir un examen raisonné sur toute matière; et la méthode que l'on a de nos jours d'envisager, soit les beautés de la nature, soit les chefs d'oeuvre de l'art, comme les produits de l'industrie, est très-différente de celle que l'on avait autre fois, de manière que ces livres qui ont été utiles dans leur tems, étoient loin de satisfaire aujourd'hui la curiosité des Lecteurs. Et ce qui doit paraître extraordinaire, c'est que les Piémontais, qui aiment en général leur patrie et qui ont le bonheur de vivre dans l'un des plus beaux pays, ne soient pas les plus pressés de faire valoir les beautés qui les entourent.

Le nouvel ouvrage, qui a pour titre Turin et ses Curiosités, doit une partie de sa fortune au travail et aux recherches des Auteurs que nous avons indiqués : cette suite d'ouvrages publiés dans le cours de deux siècles et demi, offrait un fond de richesses qui n'était pas à dédaigner : mais pour répondre à l'attente d'un public éclairé, il fallait étendre ce travail sur un plan plus vaste et analogue aux progrès que nous avons faits dans les sciences, et il fallait surtout le présenter d'une manière propre à intéresser ceux qui veulent acquérir le goût des arts ; et nous espérons que ces deux objets auront été remplis, grace aux soins et à l'intelligence que l'on a porté dans sa rédaction.

Aujourd'hui, ce n'est plus par un sentiment de vanité qu'on amasse des tableaux et des statues dans les Cabinets, ou que l'on fait des collections de livres, de machines, d'estampes et de médailles. C'est l'amour de l'étude, et de ce qui est utile ; c'est le sentiment du beau et du vrai, qui ramènent notre siècle à cet enthousiasme pour les arts, qui a fait distinguer les beaux siècles de

l'antiquité. Chez les premières nations de l'Europe, les Musées sont ouverts au public, et les chefs d'oeuvre qu'ils renferment, exposés à l'admiration des jeunes gens, contribuent à développer leur génie, comm'à répandre dans l'opinion générale des hommes ce sentiment épuré des convenances, qui est la règle du beau dans les ouvrages de l'art; tandis, que les progrès des sciences exactes, en perfectionnant toutes les parties de la mécanique, nous ont rendus, sous ce rapport, supérieurs aux anciens.

Tel est le plan du nouvel ouvrage, que le Lecteur y trouvera à la fois de quoi satisfaire sa curiosité sur tout ce que la Ville peut offrir de remarquable dans ses monumens, ses palais et ses édifices, et pour tout ce qu'il y est de consacré au gouvernement, au culte, aux sciences et à des institutions de bienfaisance; comm'il y trouvera aussi des détails historiques, intéressans, sur les principaux de ces établissemens, et des notions exactes sur la vie des Artistes dont on y admire les chefs d'oeuvre, autant qu'il a été possible de les recueillir. Des noms tels, que Vittozzi, Borra, Castellamonte, Alfieri, Devincenti,

Ferrari, Moncalvo, Caravoglia, Crespi, Crivelli, Molineri, Taricco, Milocco, Olivero, Cervetti, Beaumont, Trono, Tasniere, Boetto, Plura, Clemente, Bernero, Ladetti, Collini, etc. ne doivent point rester ignorés. La célébrité est la véritable récompense de l'homme à talent.

Ce ne sera plus en vain que l'Étranger réclamera à Turin un livre contenant la description des monumens que la Ville renferme ; et nous espérons que ce nouvel ouvrage pourra mériter son approbation. Outre les objets dont nous avons parlé, il y trouvera tous les renseignemens, qui peuvent mériter son attention, à l'égard de l'industrie et du commerce d'un pays, qui est situé entre la France, la Suisse et le midi de l'Italie ; et il pourra se former une idée complète des progrès qui ont été faits dans les sciences, dans les arts, dans l'agriculture, et dans tout ce qui tient aux agrémens de la vie civile, chez une nation qui est des plus favorisées par la nature. Tels sont les motifs, et les considérations, qui nous ont conduits dans la publication de cet ouvrage.

Pour rendre enfin ce livre digne de l'intérêt qu'inspirent naturellement les aspects

de la ville de Turin, nous avons cherché à l'orner de belles gravures, surtout d'une vue pittoresque qui représente cette belle Cité du côté de la colline, où l'on voit le cours du Pô, et, à peu de distance de ses bords, les quartiers de la Ville qui se déploient vers l'est et le sud, surmontés d'un nombre de clochers et de dômes qui s'élancent dans les airs; et, sur la rivière, l'on voit le nouveau pont en cinq arches, avec le développement de ses quais, ouvrages qui font juger d'avance de la beauté des nouveaux quartiers qui vont agrandir la ville de ce côté, en occupant les sites que l'on remarque au-delà des allées demi-circulaires. Cette jolie scène, qui est gravée par le célèbre Bourdiga de Milan, s'embellit de tout le charme qu'elle peut recevoir de la richesse et de la variété des accidens qui l'entourent.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S.

P réface des Éditeurs	Pag. V.
Discours préliminaire, contenant un précis historique et statistique de la ville de Turin , et de ses environs	1

L I V R E P R E M I E R.

<i>Des Palais et Maisons de plaisance du Roi de Sardaigne , et des Princes de la Maison Royale de Savoie.</i> Introduction.	33
CHAPITRE PREMIER— <i>Palais du Roi</i>	40

CHAPITRE SECOND— <i>Palais du Roi , dit le vieux , Palais de Madame ou le Chateau , Palais du Duc de Génevois , et Palais du Prince de Carignan</i>	59
CHAPITRE TROISIÈME— <i>Moncalier , Rivoli , la Vénérie , Stupinis , la Vigne de la Reine , le Valentin et Raconis</i>	63
Notes du livre premier	83

LIVRE SECOND.

<i>Des Bâtimens et Édifices servant à la sûreté et à la défense publique , aux Ministères , à la Justice et aux dif- férentes parties de l'Administration de l'État</i>	89
---	----

CHAPITRE PREMIER— <i>De la Citadelle de Turin , de l'Arsenal , et de l'École Théorique et Pratique de l'Artil- lerie , de la Fabrique des Armes , et de celle des Poudres et Salpê-</i>	
---	--

*tres ; de la Caserne , de l'Hôpital
militaire , et de l'Établissement de
la Boulangerie pour les troupes* 91

CHAPITRE SECOND—*Des Palais du Gou-
verneur de Turin , de la Chancel-
lerie , des Secrétaireries d'État ,
des Archives , du Sénat , de la
Chambre Royale des Comptes et
des autres Tribunaux* 99

CHAPITRE TROISIÈME—*Des Palais desti-
nés aux différentes parties de
l'Administration publique* 107

Notes du livre second 126

LIVRE TROISIÈME.

*Des Monumens et Édifices consacrés
au Culte , et à des fondations de Piété
et de Charité* 128

CHAPITRE PREMIER—*Du Palais de l'Ar-
chevêque , et de celui de l'Écono-*

<i>mat général des bénéfices Eccle-</i> <i>siastiques vacans</i>	129
CHAPITRE SECOND— <i>De l'Église Cathé-</i> <i>drale, et des autres Églises Pa-</i> <i>roissiales de la ville de Turin . .</i>	132
CHAPITRE TROISIÈME— <i>Des Églises appar-</i> <i>tenant à des Couvens, à des Mo-</i> <i>nastères et à des Confréries . . .</i>	176
CHAPITRE QUATRIÈME— <i>Des Hospices, et</i> <i>des Établissemens de Charité et</i> <i>de bienfaisance</i>	198
LIVRE QUATRIÈME.	
<i>Des Monumens qui concernent les Scien-</i> <i>ces, les Lettres et les Arts.</i>	216
CHAPITRE PREMIER— <i>De l'Université des</i> <i>études, de l'Académie Royale Mi-</i> <i>litaire et du Collège Royal des</i> <i>Provinces</i>	219
CHAPITRE SECOND— <i>Du Séminaire, du</i> <i>nouveau Collège des Jésuites, et</i>	

*des autres établissemens pour
l'instruction et l'éducation de la
jeunesse* 243

CHAPITRE TROISIÈME — *De l'Imprimerie
Royale, de l'Académie Royale de
Peinture et de Sculpture, du Congrès
des Édiles, de l'Académie Royale
des Sciences et de la Société Roya-
le d'Agriculture* 247

CHAPITRE QUATRIÈME — *Des Théâtres* 260

Notes du livre quatrième 266

LIVRE CINQUIÈME.

*De la ville de Turin considérée dans
ses édifices, dans ses ressources indu-
strielles, dans ses nouveaux agran-
dissemens et ses environs* 268

CHAPITRE PREMIER — *Des Rues, des Places,
des Ponts et des Promenades pu-
bliques* 272

CHAPITRE SECOND—*Des Hôtels appartenant à des Particuliers et des Collections d'objets de Science et d'Art* 293

CHAPITRE TROISIÈME—*Des Établissements d'Industrie et de Commerce* . . . 311

CHAPITRE QUATRIÈME—*Des Projets d'agrandissement de la ville de Turin, et de ses environs* : 327

Notes du livre cinquième 344

TABLE ALPHABÉTIQUE—*Des objets dont il est parlé dans cet ouvrage* . . 349

TABLE ALPHABÉTIQUE—*Des Peintres, Sculpteurs et Architectes qui ont été nommés dans cette description* . . 369

EXPLICATION DES FIGURES 417

Fin de la Table des Chapitres.

NOTE

De quelques ouvrages relatifs à l'histoire et à la statistique du Piémont commà la ville de Turin et a ses environs, et concernant quelques autres sujets ; articles, qui se trouvent chez les frères REYCEND et COMP.^e Libraires du Roi, et Éditeurs du présent Ouvrage.

COLLECTION des douze principales Vues de Turin, avec une notice explicative des objets qu'elles représentent—Turin 1818.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA BASILIQUE DE SUPERGA située sur la colline près de Turin, ornée de vignettes et de neuf planches en taille douce, contenant le plan coupes et élévations géométrales de cet Édifice, avec des notes sur l'histoire naturelle de cette colline, par MODESTE PAROLETTI—Turin 1808. 1 vol. in folio.

PLAN en grand de la ville de TURIN, partagé par sections, où sont indiqués d'une manière utile et commode les différens objets qui peuvent intéresser le Voyageur.

PLAN de la ville de TURIN, en petit.

PLAN en grand de la ville de TURIN et de ses environs, avec les détails les plus intéressans.

COLLECTION des Portraits de la MAISON ROYALE DE SAVOIE, gravée par des Artistes célèbres.

Portrait de S. M. LE ROI DE SARDAIGNE,
VICTOR EMMANUEL.

Portrait de S. M. LA REINE DE SARDAIGNE,
MARIE THÉRÈSE, Archiduchesse d'Autriche.

DICTIONNAIRE historique de la Savoie, par
GRILLET. 3 vol. 8.º.

DENINA, Rivoluzioni d'Italia—Torino, 3 vol.
4.º. Première édition, originale.

DENINA, Istoria dell'Italia Occidentale—Torino
6 vol. 8.º.

CORRESPONDANCE VAUDOISE, ou recueil
de lettres de quelques habitans des vallées de
Pignerol sur le tremblement de terre de 1808—
Paris 1808.

FEDERICI CAMILLE, Auteur Piémontais, Com-
medie inedite, 5 vol. 8.º.

Itinéraire des Postes.

Outre de celà, tous les articles de Bureau et de
Cabinet, qui peuvent être nécessaires à un Voya-
geur.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

CONTENANT

UN PRÉCIS HISTORIQUE
ET STATISTIQUE DE LA VILLE DE TURIN

ET DE SES ENVIRONS.

Parmi les divers Etats de l'Europe, on ne sauroit en citer un dont le Souverain ait pour lieu de sa résidence une Ville, qui, à tout prendre soit plus belle que Turin. Cette ancienne Capitale du Piémont qui n'est que de second, ou de troisième ordre en comparaison des Villes de Paris, de Londres et de Naples etc., offre par la regularité de ses bâtimens et par la variété de ses environs un ensemble de beautés et de curiosités, qui doivent intéresser le voyageur.

La ville de Turin est située au confluent du Pô et de la Doire, dans une plaine délicieuse, à 55 lieues au nord-ouest de Cham-

bery, à 27 au sud-est de Gênes, et à 28 au nord-est de Milan. Sa latitude, selon M. de Zach, est de $45^{\circ} 3' 59'' 83$, sa longitude est de $25^{\circ} 20' 18'' 0$. La proximité des alpes fait que l'hiver y est assez rigoureux; mais le printems y est précoce et l'automne s'y prolonge d'une manière agréable; les vents qui viennent de la montagne y apportent de la fraîcheur et y tempèrent les chaleurs de l'été.

On a peu de notices sur la ville de Turin antérieures à la domination Romaine. Son nom vient de celui des peuples qui habitoient le pays situé entre la Doire ripaire et le Pô, et qu'on appelait *Taurini*. Pline, dans la description qu'il fait de l'Italie Transpadane, parle de Turin comme d'une ancienne ville de Ligurie. Tite-Live raconte, que, lorsqu'Annibal passa les alpes pour aller porter la guerre contre Rome, il s'arrêta devant Turin dont il se rendit maître au bout de quelques jours, et que de là il grossit son armée pour aller battre les Romains sur le Tesin, sur la Trebbia, et ensuite au Trasimène, telle était la terreur qu'inspirait son nom.

Dans la guerre contre Catilina, Murena Préfet de la Gaule Subalpine rassembla beaucoup de troupes dans ce pays qui contribuèrent à soumettre ce factieux. Turin prit ensuite le nom de *Colonia Julia*, parceque César en fit une place d'armes lors de son passage dans les Gaules: mais cette Ville retint le nom d'Auguste, et nous trouvons *Augusta Taurinorum* dans les auteurs anciens, tels que Strabon, Ptoloméé, Pline, Tite-Live et Ammien Marcelin.

On lit dans les historiens de l'Eglise que l'Empereur Constantin gagna en 312 une bataille près de Turin contre Maxence, ce qui le rendit maître du pays situé entre le Pô et les Alpes. Dans la décadence de l'Empire, Turin se ressentit des premières invasions des barbares. Il fut pillé en 408, et allait l'être de nouveau en 452, sans les prières de son Evêque S. Maxime, qui l'ont préservé de ce désastre.

Desolée par les calamités de ces tems déplorable, la ville de Turin commença à se rétablir sous les Lombards, qui se fixèrent en Italie vers le 568: elle devint la capitale de l'un des Duchés qui composaient leur

Royaume , et l'histoire a conservé le nom d'Agilulphe Duc de Turin , qui , par son mariage avec Théodelinde en 590 , s'ouvrit la voie au Trône de Lombardie. L'Eglise de Turin sous l'invocation de S. Jean Baptiste a , dit-on , été fondée par cette Princesse.

Après la chute des Lombards en 774 , la ville de Turin tomba sous l'Empire de Charlemagne et fit partie du Royaume d'Italie. Cet Empereur conserva beaucoup de choses du gouvernement des Lombards et Turin eut ses Marquis et ses Comtes , par la suite il appartint aux Marquis de Suse , et c'est d'Adelaide , dernier rejeton de ces Souverains , qu'il parvint à la maison de Savoie par le mariage de cette Princesse avec Odon fils d'Humbert Comte de Maurienne , dit aux Blanches Mains.

Pendant de longues années la ville de Turin fut le théâtre de guerres intestines , effets des divisions qui affligeoient ce pays. Les Comtes de Savoie faisoient leur résidence au-delà des alpes : les Empereurs exerçoient des droits de Souveraineté en Italie ; les Evêques et les Abbés y étoient puissans et l'autorité municipale , qui s'intitulait celle

des *sages*, balançait le pouvoir de l'Eglise. Mais la maison de Savoie s'étant partagée en deux branches vers le 1235, les Princes d'Achaïe et de la Morée, successeurs de Thomas deux Comte de Piémont, s'établirent à Pignérol et gouvernèrent de plus-près la ville de Turin, jusqu'à ce qu'elle devint la ville principale des Etats de Savoie par la réunion de ces deux branches sous le Duc Amedée huit, en 1418.

Cet Amedée huit, le premier Duc de Savoie, fut un Prince libéral, pieux, magnanime: il fut appelé le Salomon de son siècle. Dans les lois du Piémont on trouve des statuts de lui qui sont pleins de sagesse, et son règne a fait époque dans l'histoire de la maison de Savoie: cependant la ville de Turin n'a conservé d'autre monument de ce Prince que le château des quatre tours bâti en 1416; il est vrai que beaucoup d'anciens édifices se trouvaient dans les quatre faubourgs qui furent détruits par les Français lors qu'ils occupèrent le Piémont en 1536.

De ces quatre faubourgs, le principal était à l'ouest de la Ville hors de la porte Tu-

rianica, et s'étendait vers les villages de Colegno et de Grugliasco. Outre un grand nombre de maisons et de rues, il y avait trois couvens et deux Eglises, et entr'autres l'abbaye de saint Soluteur placée près de l'endroit où l'on a bâti la citadelle. Un autre situé au sud de la Ville, offrait des monumens en marbre d'une haute antiquité, ce qui avait donné à la porte qui y aboutissait le nom de porte des Marbres, *porta Mar-morea*, bâtie du tems des Romains; on y voyait un amphithéâtre avec l'orchestre, un lac entouré de collines artificielles, et on s'y trouvait arrêté par une multitude d'inscriptions antiques. Il y avait aussi un couvent de Religieuses. Le troisième, à l'est de la Ville, prenait de la porte Phibellone, bâtie en 1243, et se prolongeait jusque sur les bords de la rivière: on y descendait par un double rang de portiques assez mal ordonnés, et bien antérieurs à ceux qui decorent actuellement la rue de Pô. Le quatrième, situé au nord, s'allongeait hors de la porte Palatine, où était jadis le palais d'Auguste, et touchait aux rivages de la Doire. Le Roi François premier, qui voulut

7
la démolition de ces quatre fauxbourgs, à dessein de rendre la Ville plus forte, dut épargner ceux du Pô et de la Doire, à cause des besoins de la navigation et des usines établies sur ces rivières.

Réduite par ces démolitions la ville de Turin ne conservait plus que la moitié de l'étendue qu'elle avoit autrefois, et n'occupait que le tiers environ de l'espace qu'elle embrasse aujourd'hui. Voulant donner une idée de ces quatre fauxbourgs, et faire connoître les limites de la ville de Turin à une époque antérieure à celle de leur destruction, nous avons représenté sur la planche première le périmètre de la ville de Turin en 1416, lors de la fondation du château des quatre tours, avec le tracé de ses murailles et l'indication des principaux édifices de ses fauxbourgs, autant que nous avons pu en recomposer le souvenir. Il eut été impossible, et même sans intérêt de remonter plus haut, parceque les notions des tems plus reculés sont incertaines, et que le type de la ville de Turin en 1416, doit être regardé comme celui de plusieurs siècles auparavant, attendu le peu d'importance que prennent

dans l'histoire les événemens de ces contrées depuis l'invasion des barbares. Les Goths conduits par Alaric ayant forcé la ville de Turin en 408, pour la livrer au pillage, de là vint l'origine de l'enceinte carrée bâtie par les citoyens pour défendre à l'avenir les endroits les plus considérables de leurs habitations, mais qui, au dire des historiens, avait bien moins de circuit de celle qui existait du tems des Romains.

Il est à présumer qu'un certain nombre d'Eglises, et de couvens placés hors de l'enceinte carrée, et dont on a l'indication dans cette première planche, ayent été bâtis par les Lombards qui ont couvert l'Italie de tant de fondations pieuses. On est cependant porté à croire que les plus beaux parmi les édifices des fauxbourgs, soient déjà l'ouvrage des Ducs de Savoie, qui ont laissé des souvenirs de leur grandeur et de leur goût pour les arts. Soixante et treize années s'étoient à peine écoulées depuis l'invention de la poudre, que le Duc *Lodovico*, fils d'Amedée huit, avait déjà ordonné la construction de trois bastions pour la défense de la ville de Turin, dont deux aux deux

angles de l'enceinte carrée qui regardent l'est et le sud, et le troisième en avant du château. De ces trois bastions, le premier, commencé en 1461, sur les dessins de *Cannale Michele*, est peut-être le premier bâti en Europe, et conservé jusqu'à ce jour a retenu le nom de bastion des Anges, parce qu'il avait été élevé à l'endroit où se trouvait jadis l'Eglise de notre Dame des Anges, desservie par les moines franciscains appelés *minori osservanti*, qui dès-lors ont été transférés au couvent de S. Thomas. Voyez planche 1.^e n. 11, et planche 2.^e lettres A B C.

En jetant les yeux sur les cartes que nous publions, il est naturel de remarquer combien la ville de Turin, située au milieu d'une plaine fertile, avait de la tendance à s'agrandir malgré les devastations qu'elle souffrait de ses ennemis; le Roi François premier, après avoir fait abattre ce qui se trouvait hors de ses murs, fit construire en 1537 deux autres bastions aux deux angles de l'enceinte carrée, au nord et au couchant, tout-à-fait semblables à ceux bâtis par le Duc *Lodovico*, lesquels se trouvent

notés sur la planche secondième par les lettres E D : et comme le mur de clôture tombait de vetusté, il en fit construire un nouveau avec trois plate-formes sur le devant de trois portes d'entrée. On peut voir sur cette planche les lignes de ces deux enceintes, dont la première flanquée de vieilles tours est interrompue sur la droite du château par une galerie, et la nouvelle bastionnée est exactement parallèle à la première. C'est-là le commencement des fameux rempars de la ville de Turin. Ces deux enceintes, enveloppées ensuite par les travaux extérieurs sont restées long-tems debout, et encore aujourd'hui on en trouve des vestiges entre le château des deux tours et le vieux palais des Ducs de Savoie, comme sur les terrains qui servent d'emplacement aux glacières.

À part la construction de ces deux bastions, et de cet enclos avec ses plate-formes, les Français n'ont rien laissé de mémorable du séjour qu'ils ont fait à Turin pendant plus de 26 ans : il est vrai qu'au 16.^e siècle la France était presque barbare, et que c'est d'Italie que le Roi François Pre-

mier y apporta les premiers germes de la civilisation. Le Duc Emmanuel Philibert ayant défait les armées Françaises à saint Quentin, en 1557, il eut le bonheur de reconquérir le domaine de ses ayeux: c'est de son règne que datent les agrandissemens et les embellissemens de la ville de Turin. Ce Souverain commença par bâtir la citadelle afin de s'assurer de la Capitale de ses Etats après tant d'années de domination étrangère. Cette place, la première bâtie en Europe, eut suffi pour immortaliser la gloire de ce Prince, si, nouveau fondateur de la monarchie de Savoie, il n'eut cherché à éterniser sa mémoire par des institutions que les siècles ont consacrées. Dans la construction de la citadelle on employa beaucoup de matériaux provenant de la démolition des faux-bourgs, et surtout de ceux qui se trouvaient entassés hors de la porte des marbres, ce qui a pu laisser le regret de la perte d'un nombre de monumens d'antiquité enfouis sous ces remparts. Après la citadelle, Emmanuel Philibert ordonna la construction de trois autres bastions, dont le premier sur la droite de la porte de Suse, et les deux autres aux

deux côtés d'une nouvelle porte à être percée au nord avec le nom de porte Doreane, à dessein de fermer l'ancienne porte Palatine. Ces diverses constructions ont été exécutées avant la fin du siècle, et la planche troisième représente la citadelle avec ces trois bastions qui sont notés par les lettres B C D. De plus, Emmanuel Philibert ordonna la dérivation du canal qui distribue les eaux dans les rues de Turin, ce qui a rendu cette Ville une des plus propres, et des plus agréables de l'Europe.

Le Duc Charles Emmanuel Premier, fils et successeur du Duc Emmanuel Philibert, dans un Règne qui a duré près de cinquante ans, eut le loisir de s'occuper des projets d'amélioration pour la ville de Turin. Il commença par donner l'impulsion à un agrandissement vers le sud, où la Ville n'avait pas été bastionnée : sans toucher à la double enceinte qui s'étendait sur la ligne que suit aujourd'hui la rue de S. Thérèse, il permit que l'on éleva des maisons dans un emplacement et sur des carrés désignés en dehors, ce qui donna lieu à la fondation de quelques couvens, et de plusieurs monastères ;

et lors du mariage de son fils, le Duc Victor Amédée Premier, avec Christine de France, fille de Henri Quatre, à l'arrivée de cette Princesse à Turin, en 1620, il ordonna la construction de cinq bastions pour la défense de cette nouvelle Ville, à partir de la citadelle jusqu'à la pointe de l'un des trois premiers bastions bâtis par le Duc *Lodovico*, en ouvrant une nouvelle porte à midi qui prit le nom de porte Neuve, comm'on appela rue Neuve celle qui, de la place du château, y aboutissait en traversant la place de S. Charles. La planche quatrième représente ces nouvelles constructions, qui ont été entreprises et exécutées en très-peu de tems.

On laissa subsister pendant plusieurs années la ligne des anciennes fortifications, et la vieille porte des marbres donnait l'entrée de l'ancienne à la nouvelle Ville. Le Duc Victor Amédée Premier, n'eût pas le tems de mettre à exécution un nouveau projet d'agrandissement vers l'est qui devait clore un grand nombre de maisons déjà bâties sur les terrains qui s'étendent vers le Pô. Après la mort de ce Souverain, ses deux frères le Prince Thomas et le Cardinal Maurice ayant

contesté la régence à la Duchesse Christine de France pendant les deux minorités des Princes François Jacinthe et Charles Emmanuel Second, le Piémont fut le théâtre d'une suite d'événemens militaires, qui ont empêché qu'on songea à autre chose qu'à la guerre: mais cette guerre civile, qui a été cause de beaucoup de désastres, n'a pas moins mis un obstacle à ce que le Piémont ne passa de nouveau sous la main de l'Étranger. Nous rendrons compte de ces événemens, en parlant des sièges de la ville de Turin; seulement nous croyons devoir noter que ces circonstances ont nécessité la construction des ravelins et autres ouvrages antérieurs soit à la citadelle, soit aux divers bastions; objets qui ont été exécutés par les ordres de Madame Christine de France en 1638. Voyez la planche 4.^e.

En 1673, le Duc Charles Emmanuel Second, après une longue paix donnée à ses Etats mit à exécution l'agrandissement de Turin vers le Pô, en pressant la construction de six nouveaux bastions et de deux demi-bastions, tous avec leurs ouvrages extérieurs qui ont formé la nouvelle enceinte que

nous avons représenté dans la planche cinquième avec le soin de laisser paraître l'ancienne par des lignes pointillées. Il ordonna ensuite cette belle distribution de rues et de places que l'on remarque dans ces nouveaux quartiers et y fonda quelques monastères. Ce Souverain avait de la grandeur dans l'âme, sa Cour était déjà celle d'un Roi; voulant réparer les maux causés par les guerres, il entreprit de grands travaux qui furent une source de prospérité pour le peuple et qui ajoutèrent à l'éclat de son Trône. Il éleva des palais, traça des routes, bâtit des forteresses, ouvrit des montagnes et employa les dernières années de sa vie à embellir sa capitale; le tems semblait devoir lui manquer, tellement il pressait les travaux. Il mourut en 1675, après avoir vu terminer les arcades de la rue de Pô. Sa veuve, la Duchesse Marie Jeanne Baptiste hérita de son goût pour les arts; sous sa régence, durant la minorité de Victor Amédée Second, Turin s'embellit d'un grand nombre d'édifices.

Mais c'est au commencement du 18.^e siècle que Turin a pris son rang parini les Villes d'Italie. Le rôle brillant que jouèrent

ses remparts en 1706 lui ont assuré de glorieuses destinées. La fortune de Louis XIV. qui éprouvait de cruelles journées à Hostchedt et à Ramillies devait trouver ses écueils en Italie. Le Prince Eugène / en délivrant Turin du siège des Français , a délivré cette contrée des fers que lui préparait ce Monarque dedaigneux, et s'est vengé lui-même de l'affront qu'il avait essuyé dans sa jeunesse. Le Duc Victor Amédée Second , qui dès le 1702 , avait ordonné l'agrandissement de Turin vers la porte Susine, et avait fait exécuter beaucoup de travaux pour completer les fortifications de la citadelle , tels qui sont représentés dans la planche sixième , dès qu'il fut couronné Roi de Sicile , après le traité d'Utrecht , s'occupa de rendre sa Capitale digne de son Royaume , plusieurs beaux palais ont été bâtis à cette époque , et la ville de Turin , qui , du tems de Gregorio Leti , n'avait que trentecinqmille habitans se trouvait en avoir le double avant la mort du premier Roi de Sardaigne.

Au Règne long et glorieux de Victor Amédée Second succédèrent des tems calmes et prospères ; les armées Piémontaises alloi-

ient cueillir des lauriers en pays étrangers, et à mesure que les états de Sardaigne s'étendoient à l'extérieur, l'agriculture, l'industrie et le commerce s'accroissoient à l'intérieur et la ville de Turin devenait plus florissante. Charles Emmanuel III. s'occupa du redressement des rues situées dans les quartiers de l'ancienne Ville. Par des patentes publiées en 1736, et en 1755, ce Roi accorda la faculté d'établir des Majorats et des fidéicommissaires aux personnes de la classe Bourgeoise qui auroient bâti des maisons dans les rues de Doiregrosse, de Suse et d'Italie. Cet exemple a été suivi par le Roi son successeur. Victor Amédée III., l'illustre fondateur du magistrat des Ediles, de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, de l'Académie Royale des Sciences, et de la société Royale d'Agriculture, promettait à ses Etats des années de bonheur et de paix, si les événemens de la révolution n'eussent interrompu ces espérances. La ville de Turin fut de nouveau le théâtre de la guerre, et bien que ce Roi eut pourvu à sa défense, dès les premières années de son Règne, par un nombre d'ouvrages ajoutés à ses fortifications

depuis la porte de Suse, jusqu'à celle de Pô, et entre celle-ci et la porte-Neuve, tels qu'on peut les voir sur la planche sixième, cette redoutable cité qui avait vu fuir ses ennemis, n'a pu résister au choc des événemens, et de Ville capitale d'un Royaume indépendant, elle devint le chef-lieu d'une province conquise.

C'est vers la fin de l'an 1798, que les Français ont occupé le Piémont : peu de mois après la ville de Turin vît paraître sous ses murs l'armée des Alliés, et sa citadelle a été forcée de capituler, le 20 de juin, par l'armée Austro-Russe, commandée par le Général Suwarouf. Après la bataille de Marengo, favorable aux Français, les fortifications de Turin ont été démantelées, et beaucoup de personnes ont regretté de voir démolir ses quatre portes d'entrée, dont trois avoient un donjon et étoient décorées de façades en marbre avec des colonnes et autres ornemens d'une belle architecture. Les remparts du jardin du Roi ont été épargnés, non qu'il y eut en leur faveur une exception, mais par l'intérêt que leur portèrent quelques personnes placées alors près du Gouvernement. Les Français ont en outre abattu le

pavillon qui fermait la place Royale et servait d'avant corps au palais du Roi, et ont jetté à bas la vieille tour qui se trouvait hors de l'alignement de la rue de Doire-grosse, et dont la démolition était arrêtée depuis long tems. Les Français ont bâti le pont sur le Pô en cinq arcades d'une construction en pierres de taille qui promet une longue durée, et ont projeté quelques autres embellissemens : mais la ville de Turin, qui en 1796 avait quatre-vingt-treize-mille soixante-seize habitans, n'en avait plus que soixante-cinq-mille sept-cent-trente en 1807. Pour satisfaire à ce sujet la curiosité de nos lecteurs nous avons pensé joindre ici le tableau de la population de la ville de Turin depuis le 1762, époque de la première publication des recensemens annuels ordonnée par les Syndics et Administrateurs de la commune, jusqu'et compris le 1816. Le nombre des habitans de la Capitale du Piémont, qui sur la fin du dernier siècle s'était accru dans une série analogue à celle des agrandissemens successifs de la Monarchie de Sardaigne, avait commencé à décroître, dès que par le traité de paix on en avait séparé la Savoie et le Comté de Nice.

